Document généré le 4 juil. 2025 23:56

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme

Chevanelle-Couture, Aurélie. Médée, mémoire du théâtre. Une poétique du mal (1556–1713)

Miruna Craciunescu

Volume 43, numéro 3, été 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1075307ar
DOI : https://doi.org/10.33137/rr.v43i3.35325

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)
2293-7374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Craciunescu, M. (2020). Compte rendu de [Chevanelle-Couture, Aurélie. Médée, mémoire du théâtre. Une poétique du mal (1556–1713)]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, *43*(3), 290–292. https://doi.org/10.33137/rr.v43i3.35325

© All Rights Reserved Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Pomponius Guaricus in his *De Scutptura* of 1504, with Michelangelo and Sansovino, as one of the best marble sculptors in Tuscany, Rustici was eclipsed by both, but he is an important precursor to Giambologna, who is most often considered Verrocchio's most significant successor.

This is a book to be visited and savoured, bringing sculpture to life on the page, a sensual experience of the artist's work as well as an essential reference for Verrocchio studies. Just before the current Covid lockdowns started, I saw Verrocchio's *Incredulity of St. Thomas* (originally made for a niche at Orsanmichele in Florence) in the Louvre, at the beginning of the Leonardo exhibition. Its silent narrative on the tensions between the intangibles of faith and the haptic realities of proof is a monument to Verrocchio's metaphysical mastery of the sculptor's art.

SALLY HICKSON
University of Guelph
https://doi.org/10.33137/rr.v43i3.35324

Chevanelle-Couture, Aurélie.
Médée, mémoire du théâtre. Une poétique du mal (1556–1713).
Travaux du Grand Siècle 50. Genève : Droz, 2019. 197 p. ISBN 978-2-600-05983-1 (broché) 48 CFH.

« Par la violence inouïe de ses actes, [Médée] demeure le point de repère à partir duquel se définit l'irreprésentable » (p. 161). À partir de cette hypothèse centrale, qu'elle illustre en s'appuyant sur un vaste corpus allant des réflexions sur le théâtre classique aux traités de démonologie du XVI^{e} siècle, et jusqu'aux traités de cour du XVII^{e} siècle, Aurélie Chevanelle-Couture propose une analyse passionnante des mutations profondes qui sous-tendent un siècle et demi de dramaturgie française. Le choix qu'elle fait de centrer sa réflexion autour de la figure de Médée s'appuie sur un constat, formulé d'entrée de jeu, qui l'amène à souligner l'importante production dramaturgique consacrée à cette magicienne régicide et infanticide entre 1556 – qui correspond à la date de la première impression de la *Médée* de Jean de La Péruse – et 1713, date à laquelle Pellegrin et Salomon ont créé leur opéra *Médée et Jason*, à une époque où ce thème ne jouissait déjà plus d'une emprise très forte sur le public français. Que

les années de gloire de la Colchidienne coïncident avec les moments charnières qui ont marqué l'essor, suivi de la quasi-disparition du genre tragique en France, n'a rien d'une coïncidence. La régularité avec laquelle les praticiens et les théoriciens du genre tragique convoquent cette figure s'explique selon l'autrice par un postulat fort, voulant que « Médée ne représente […] rien de moins que l'être du théâtre » (p. 12).

Dans le premier chapitre de l'ouvrage, la lecture que propose Chevanelle-Couture de la *Médée* de Jean de La Péruse s'appuie notamment sur les travaux de Robert Muchembled, pour qui la chasse aux sorcières a représenté un important outil politique qui a accompagné l'émergence de l'État moderne. Entre 1580 et 1630, époque où la chasse aux sorcières atteint son paroxysme en Europe, la figure de Médée semble avoir incarné par excellence l'anti-royaume qu'auraient tenté de faire advenir les serviteurs des forces démoniaques, en donnant à voir les dérèglements d'un monde où la femme – incarnation pervertie du *logos* – émerge triomphante de la lutte qui l'oppose à son époux et son roi. Cette interprétation ontologique du mythe de Médée puise cependant ses sources dans des analogies plus anciennes entre art dramatique et art occulte. Celles-ci sous-tendent aussi bien la condamnation platonicienne de la poésie à l'époque antique, que la réflexion augustinienne qui assimile l'art dramatique à une œuvre démoniaque, susceptible de détourner les fidèles de la contemplation de l'unique spectacle véritablement édifiant : celui du Christ sur la croix.

Les deux chapitres suivants sont consacrés au diptyque formé par la *Médée* et *La Conquête de la Toison d'or* de Pierre Corneille, qui poursuivent ces réflexions sur le rôle qu'a joué la figure de Médée dans la poétique théâtrale de l'Ancien Régime. Dans ces chapitres, l'autrice s'intéresse plus spécifiquement aux aspects de la geste médéenne qui entrent en conflit avec la réception française de la *Poétique* d'Aristote, laquelle a contribué, sous Richelieu, à réhabiliter le théâtre en lui accordant des vertus civiques d'adoucissement des mœurs. Chez Corneille, qui a fait de l'admiration « la clé de voûte du *pathos* tragique » (p. 66), la figure de Médée incarne une acception classique de la *virtù*. Celle-ci s'avère pour ainsi dire impossible à réconcilier avec les règles de rectitude morale qui atteindront un point culminant au moment de la querelle du *Cid*, lors de laquelle la condamnation de cette pièce a trouvé sa justification dans le pouvoir « enchanteur » que possède le tragédien de rendre attrayant « le désordre de mœurs scandaleuses » (p. 72). Après 1635, Chevanelle-Couture souligne que Médée ne peut plus apparaître comme l'héroïne qu'elle

représentait encore chez La Péruse et le premier Corneille. Tandis que les premières représentations tragiques françaises du mythe mettaient en scène le triomphe d'une sorcière qui frappait d'effroi les spectateurs par la seule force de sa volonté, à partir de *La Conquête de la toison d'or* en 1660, l'histoire de Médée tend plutôt à représenter symboliquement celle d'une domestication des forces de la nature qui se plie aux artifices et à l'intelligence de l'homme.

Le dernier chapitre, consacré à la *Médée* d'Hilaire de Longepierre, replace la création de cette pièce dans le contexte de la querelle des Anciens et des Modernes, en illustrant l'importance qu'occupe la mémoire dans l'œuvre pétralongienne. Reprochant à ses contemporains de vouloir « faire du présent la mesure de toutes choses » (p. 151), Longepierre met en scène une Médée archaïque, devenue la dépositaire d'une tradition dramaturgique qui a « refoulé » ses origines antiques en expulsant des œuvres antiques tous les éléments qui ne correspondent plus au goût de leur siècle.

Dans l'ensemble, cette étude formule une démonstration convaincante de la centralité qu'occupe la figure de Médée dans la dramaturgie tragique française, et nous invite à redécouvrir des œuvres négligées par la tradition historiographique, comme la *Médée* de Jean de La Péruse. Son intérêt réside également dans sa capacité à présenter, avec beaucoup de clarté, un aperçu des mutations épistémologiques qui ont marqué la société française depuis la période renaissante jusqu'au siècle des Lumières.

MIRUNA CRACIUNESCU
Université Laval/ Ghent University
https://doi.org/10.33137/rr.v43i3.35325

Crivelli, Benedetta.
Commercio e finanza in un impero globale. Mercanti milanesi nella penisola iberica (1570–1610).
Storia ed economia, n.s. 27. Rome: Edizioni di storia e letteratura, 2017. Pp. xxvi, 206. ISBN 978-8-8935-9021-1 (paperback) €28.

Benedetta Crivelli's book *Commercio e finanza in un impero globale. Mercanti milanesi nella penisola iberica (1570–1610)* represents a major and original contribution to research on mercantile networks in the early modern period.